

POURQUOI DEVONS-NOUS ABANDONNER - AVEC PRUDENCE - LE CONCEPT CARTESIEN D'ÂME ?

JEAN-JACQUES SARFATI*

ABSTRACT. *Why Should We Abandon - With Caution - the Cartesian Concept of Soul?* In this text, the author proposes to show that we must abandon the Cartesian approach to the soul while remaining cautious. He recalls the context in which this thesis was defended. This thesis is based on an interpretation of Genesis that condemns knowledge. It shows how this interpretation is wrong.

Keywords: *Soul, spirit, Descartes*

RÉSUMÉ. Dans ce texte, l'auteur propose de montrer qu'il faut abandonner l'approche cartésienne de l'âme tout en restant prudent. Il rappelle le contexte dans lequel cette thèse a été soutenue. Cette thèse repose sur une interprétation de la Genèse qui condamne la connaissance. Il montre en quoi cette interprétation est erronée.

Mots-clés : *Âme, esprit, Descartes*

A quoi pourrait bien servir la philosophie si elle ne permettait pas de penser - et de panser - notre présent ? A notre sens, telle est une de ses missions premières. Sinon pourquoi philosopher ? Pour épater les salons ? Cela serait une manière d'étouffer le projet qui est sien : faire lien avec la *sophia*.

Pour penser le contemporain et ses maux, il est possible de partir de ce que l'on pourrait appeler des symptômes en considérant qu'ils forment un tout qu'une philosophie « circulariste » que nous défendons pourrait mettre en valeur.

* Professeur et docteur en philosophie, juriste et ancien Avocat à la cour d'Appel de Paris. Il est actuellement professeur dans l'Académie de Versailles et chargé de cours à l'Université Paris Dauphine. Email : jean-jacques.sarfati@wanadoo.fr

Nous entendons par philosophie « circulariste », une philosophie qui considère que les événements que nous vivons ne sont que des cercles autonomes reliés à plus grand ensemble, chacun nourrissant l'autre en boucle et de manière circulaire.

Toutes les boucles ne sont pas en lien de la même manière. Certaines forment des boucles moyennes qui en nourrissent de plus importantes et de plus visibles et ce sans doute à l'infini et en retour perpétuel. Certaines boucles tournent dans le bon sens : ce sont les boucles qui conduisent vers la vie saine et d'autres sont inversées et perverses : elles tournent dans le mauvais sens. Ce sont celles qui conduisent vers la mort, le mal et l'ignorance. Il existe aussi des boucles neutres dont nous pouvons creuser le sens pour mieux comprendre d'autres phénomènes.

C'est le cas de la boucle à partir de laquelle nous voudrions partir dans ce texte. Celle-ci relie des événements que l'observateur (non philosophe ou non circulariste) tiendrait pour isolés l'un de l'autre. Pourtant ces éléments ont (selon nos analyses et intuitions) un lien entre eux et ce lien constitue une cause qui peut être mise en valeur afin de mieux nous aider à comprendre ce que nous vivons.

Ces éléments sont les suivants :

- d'un côté celui-ci semble manquer de souffle. De manière immatérielle cela se traduit par un sentiment de perte de sens, une perte de dynamisme, ce que d'aucuns appellent un vide. Au niveau plus physique, l'apparition du COVID 19 semble une manifestation « corporelle » de cette tendance car le symptôme de ce virus qui frappe actuellement le monde est la privation de souffle du malade ¹;

- d'un autre côté, à l'opposé ce manque de souffle est associé à la montée d'une montée d'une pathologie contemporaine que l'on appelle la perversion narcissique² qui se caractériserait par le fait que les personnes (de plus en plus nombreuses) qui en souffriraient ne manqueraient pas d'air - donc de souffle -.

En conséquence un manque d'un côté et un trop-plein de l'autre.

Selon nous ces différents phénomènes : vide et narcissisme sont liés par une même cause qui est en lien avec une perte de sens de la notion d'âme. Un premier élément confirme cette intuition. Dans plusieurs langues, l'âme est associée au souffle. Selon cette première acception, le manque de clarté de l'âme renverrait au manque de clarté dans notre souffle.

Ce trouble, quelle en est la cause profonde ? Pour l'expliquer, il n'est pas rare de nos jours de lire sous la plume de différents auteurs, le fait que ce serait la faute à Descartes si nous en serions arrivés à cette confusion.

¹ C'est notamment le cas de G. Lipovetsky dans un texte qu'il a intitulé *L'ère du vide*. Gallimard, 1983.

² Fort bien analysée par C. Lasch dans son texte, *La culture du narcissisme*, Flammarion, 2008, Préface J. C. Michéa.

La thèse que nous allons soutenir ici est que - s'il nous semble certain qu'il importe de pas suivre Descartes sur la définition de l'âme qu'il nous a proposé - il n'en demeure pas moins que nous ne devons pas pour autant tomber dans l'excès que le penseur rationaliste voulait éviter à savoir : un mépris du savoir et de la science.

En effet, il nous semble qu'à trop attaquer le rationalisme - via Descartes notamment et son idée de l'âme - le risque nous semble grand de tomber dans un irrationnel obscurantiste et un mépris du savoir et de la science.

Un tel mépris existe aujourd'hui et derrière les critiques cartésiennes se dissimulent parfois des relents de retours à un obscurantisme inquiétant qu'il convient de ne pas favoriser.

Avant d'expliquer plus précisément notre propos, il convient au préalable d'écouter ceux qui s'opposent à l'auteur du Discours de la méthode.

1) C'est la faute à Descartes ?

Cette affirmation est (notamment) celle développée par un auteur - par ailleurs extrêmement intéressant - Anselm Jappe. Dans un très bon livre intitulé *La société autophage*³, notre auteur rappelle que Descartes est détesté par de nombreux anti-modernes qui font de lui le fondateur de la modernité et donc la cause de tous les maux de la société post-moderne en guerre avec la Modernité.

Voulant éviter ces excès, il nous indique cependant que l'on ne peut nier l'importance de ce penseur dans la fondation Moderne. Il soutient notamment que sa distinction entre la chose pensante (l'âme ou l'esprit) et la chose étendue (la matière ou le corps) a séparé le sujet du reste du monde. Elle a construit un sujet tout de divisions et centré autour d'un moi abstrait qui a mis à l'écart le corps. Pour Descartes, c'est effectivement et surtout la pensée qui fait l'humain⁴.

Ce sujet séparé serait ainsi pour Jappe, une des origines du narcissisme contemporain car le cartésianisme - par le solipsisme qu'il propose et son auto-centrage autour de l'égo pensant - verrait nécessairement le monde, l'autre et le corps comme hostiles⁵. De plus, il serait restreint à une pensée trop rationnelle et peu ouverte aux sentiments.

³ A Jappe, *La société autophage. Capitalisme, démesure et autodestruction*, La Découverte, 2017. Le passage qui nous intéresse ici débute p. 27,

⁴ *Ibid.*, p. 35.

⁵ *Ibid.*, p. 37.

Dans une autre veine - moins philosophique et disons plus poétique - F. Cheng, semble également se faire l'adversaire de Descartes. En effet, il évoque une terreur intellectuelle qui régnerait en France - terre du cartésianisme - dans laquelle on tenterait

d'oblitérer, au nom de l'esprit, en sa compréhension la plus étroite, toute idée de l'âme afin que ne soit pas perturbé le dualisme corps-esprit⁶.

Descartes et sa coupure entre le corps et l'esprit, serait-elle donc la cause du trouble actuel ?

Il nous semble que la question est plus complexe. Avant d'incriminer Descartes, il convient d'être prudent car cet auteur entendait lutter contre une misologie (ou haine de la raison) ainsi que contre une certaine confusion qui existait à son époque. Or cette confusion semble de retour aujourd'hui car plus personne n'entend plus rien sur ce sujet et sur beaucoup d'autres où tout un chacun se bat contre l'autre en voulant éviter le dé-bat.

En effet, avant de critiquer notre auteur - Descartes - il nous faut tenter de rappeler le contexte qui a légitimé l'approche « restrictive » de celui-ci relativement à l'âme et son souci de réduire celle-ci à la seule pensée.

II) Le contexte historique et philosophique expliquant la théorie cartésienne de l'âme : la haine de la pensée et du raisonnement

Descartes a réduit l'âme à la pensée et il a donc confondu esprit et âme. Nul ne peut le nier. Cependant rappelons préalablement que ce penseur avait une conception plus ouverte que celle que nous avons aujourd'hui de ce terme car pour lui penser consiste en :

tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement **par nous-mêmes** : c'est pourquoi non seulement penser c'est **entendre, vouloir, imaginer mais aussi sentir**⁷.

L'âme était donc pour Descartes le siège - non étendu et non matériel - à partir duquel nous faisons surgir tout ce qui n'était pas corporel : donc les idées tout autant que les désirs et les sentiments ou le produit de notre imagination.

⁶ F. Cheng, *De l'âme*, Albin Michel, 2016, p. 11.

⁷ R. Descartes, *Les principes de la philosophie*, Première partie, Vrin, Article 9, p. 49.

Descartes ne fit donc pas de détail. Il voulait une philosophie simple et qui soit facilement compréhensible. Cependant d'une part, il n'a jamais exclu les sentiments de son analyse (puisque penser c'est sentir et imaginer pour lui) et d'autre part, il a toujours voulu soutenir que l'âme était un centre autonome et singulier à partir duquel le sujet construisait son monde

Cette thèse contenait des éléments fort intéressants qu'il conviendra de reprendre pour mener à bien notre recherche actuelle de re-délimitation de la notion d'âme. Cependant, pour la comprendre, il nous faut rappeler des éléments liés à l'époque qui fut la sienne et qui expliquaient sa position. Ceux-ci étaient au nombre de trois.

- En premier lieu, Descartes - en développant la vision de l'âme qui fut sienne - voulait lutter contre la scolastique dominante à son époque. Or celle-ci n'avait cessé de philosopher en interprétant Aristote et la Bible. Une telle approche n'était guère philosophique car peu créative et peu adaptée aux besoins et aux maux du moment. Descartes eut donc raison de vouloir la remettre en cause. De plus, elle a eu pour effet de produire de la confusion et d'éloigner les lecteurs néophytes non philosophes du sujet qui nous intéresse. En effet, à quoi peut bien servir une philosophie qui ne parle plus qu'aux philosophes professionnels ?

- En deuxième lieu, en soutenant cette thèse de l'âme comme centre et comme pensée, Descartes - nous l'avons indiqué - voulait réhabiliter une philosophie pratique, concrète et de nature à panser certains des maux de son époque. Sur ce point, il ne peut être contredit. L'œuvre de Galilée, grand savant, avait été bannie parce qu'elle contredisait une herméneutique biblique dominante (mais fautive selon nous nous le verrons).

- En troisième lieu, pour réhabiliter la science, Descartes devait s'attaquer - sans le dire - à ce qui légitimait la thèse de ses opposants. Or celle-ci trouvait son fondement dans l'interprétation de la Genèse (chapitre II). Ce passage rappelons-le, indique qu'après avoir créé Adam et Eve, le Dieu de la Bible a placé ses créatures dans le jardin d'Eden et qu'au centre de ce jardin il a planté deux arbres : l'un de la vie et l'autre de la connaissance du bien et du mal dont ils ne devaient pas se nourrir au risque de mourir. A l'époque de Descartes (et encore aujourd'hui nous semble-t-il) la thèse herméneutique dominante de ce passage était que le mal surgissait (et la mort avec lui) lorsque l'homme se mettait à juger par lui-même du bien et du mal en ignorant la Bible.

Pour Descartes - et d'autres - une telle interprétation était la cause de la misologie (ou haine de la raison) qui régnait à son époque. Il fallait donc lutter contre cette approche biblique en rappelant ce que devait être la source de la vie et du savoir selon lui. Or celle-ci ne pouvait se trouver que dans la science qu'il

associait à la sagesse. Ce ne fut donc pas par hasard, que l'un des textes majeurs qui exposait la thèse cartésienne de l'âme-pensée débutait par la métaphore d'un arbre.

Pour Descartes, rappelons-le :

Toute philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences⁸.

Selon notre auteur, c'était donc à l'arbre de la connaissance seule (et de la science réhabilitée) qui se devait de nourrir le philosophe et cette connaissance seule pouvait rendre la vie plus heureuse et donc la servir et non conduire à la mort. Descartes soutenait donc la connaissance et son arbre contre ceux qui - au nom de leur vision de la Genèse - voulait la réduire à néant car mortifère.

Pour aller plus loin encore dans son approche « révolutionnaire » du problème Descartes soutenait même que les branches les plus pratiques de la connaissance (mécanique, médecine ou morale) étaient les plus nourricières. Ayant mis au cœur de sa métaphysique, le sujet pensant, Descartes devait considérer que c'était donc bien cette pensée de l'homme qui devait en priorité nourrir ce savoir pratique. L'âme - substance première de l'humain- ne pouvait donc être que le siège de cette pensée autonome destinée à rendre le sujet plus libre.

La thèse cartésienne trouvait donc son origine dans une volonté de lutter contre la Genèse en s'écartant de ceux qui faisaient de la Bible la source de tout savoir et qui excluaient ainsi l'homme de la production de celui-ci et qui risquait ainsi de l'asservir.

Elle plaça donc l'âme au centre de la Modernité mais il ne pouvait s'agir que d'une âme réduite à la pensée par soi-même qui devint rapidement le crédo de toute philosophie moderne.

On peut comprendre ce point de vue et - pour cette raison - il nous semble périlleux de s'attaquer sans nuance à Descartes. Car le risque est grand qu'en s'attaquant à lui, on ne refasse surgir une misologie qui nous semble fort développée de nos jours. Beaucoup en effet, aujourd'hui sous prétexte de guérir l'âme, nous demandent de ne plus trop penser.

Cependant même si l'on peut comprendre Descartes, il convient malgré tout de l'abandonner pour quatre raisons :

- En premier lieu, parce qu'il ne s'agit plus aujourd'hui de défendre avec autant de vigueur la science qui est au contraire devenue la religion moderne ;

⁸ *Ibid.*, p. 36.

- En deuxième lieu, parce que la physique de Galilée a bien été remise en cause par la physique einsteinienne et que les Mathématiques ne peuvent plus être le seul fondement de la physique ;

- En troisième lieu, parce que la confusion et la haine de la raison que voulait contenir Descartes a malheureusement rétabli sa toute-puissance notamment en s'appuyant sur les paradigmes Cartésiens (mal compris mais réels car notre Modernité est bien en crise) ;

- Enfin, parce qu'il est indéniable qu'en faisant de l'homme le seul centre de l'univers, on a fini par mépriser celui-ci qui nous prie instamment de repenser à nouveau à lui.

Toutefois, comme nous l'avons dit, il importe de remettre en cause avec prudence la pensée Cartésienne car le risque demeure grand de favoriser un nouvel obscurantisme en revenant à une lecture Biblique sans garde-fou. Or la religion - on ne le sait que trop - peut parfois rendre fous certains si elle n'est pas bien comprise.

Il faut donc repenser la notion d'âme en nous rappelant que l'erreur de Descartes ne fut pas d'avoir réintégré l'intelligence et la sensibilité au cœur de l'âme et de l'homme. Son erreur fut plutôt d'avoir - selon nous - construit son analyse à partir d'une lecture de la Bible dont nous savons qu'elle fut extrêmement réductrice.

En conséquence, avant de proposer une nouvelle approche de l'âme, il convient sans doute de revenir sur une interprétation plus judicieuse - selon nous et nous ne faisons ici que proposer pas imposer - du Texte qui a motivé la pensée Cartésienne : le tout début du Livre dit de la Genèse (*Béréchit*).

III) Revenir à une interprétation selon nous plus ouverte de Genèse II.

Descartes voulait la simplicité et la clarté. Cependant, en ouvrant comme il a pu le faire, il a - selon nous - confondu l'un et l'autre. La clarté n'implique pas en effet la simplicité. On peut et l'on doit être clair sans oublier le complexe qui est au cœur du fonctionnement de l'humain. Popper nous l'a judicieusement rappelé.

De plus, la psychanalyse et les apports contemporains de la psychologie nous ont montrés que la notion d'âme était loin d'être simple et qu'il y avait bien une part autre que rationnelle en nous.

Toutefois, en allant vers le complexe, nous ne devons pas nous éloigner de la lumière car ce faisant - et c'est selon nous ce que nous avons fait - nous risquons de nous éloigner de l'âme qui n'est autre - selon nous - qu'une ombre qui est continuellement en demande de lumière. La nourriture de l'âme c'est la lumière.

Or, la psychanalyse ayant démenti la vision cartésienne trop simpliste et trop rationnelle de l'âme nous a troublée et ce trouble (fécondant et heureux) a semé la confusion.

Il faut donc écouter les leçons de la psychanalyse mais sortir de la confusion contemporaine car celle-ci risque de nous conduire à nouveau vers des ténèbres.

Ceux-ci s'approchent d'ailleurs peu à peu et ce sont eux qui nous éloignent progressivement de l'âme donc de la source du souffle ce qui peut expliquer (en tous les cas c'est ici l'hypothèse que nous proposons à nos lecteurs) les excès et les pathologies que nous constatons sur le sujet et qui ont été évoqués en introduction (à savoir mauvaise circulation du souffle et recherche de plus de nature).

Alors comment redonner un sens à l'âme ? Il ne faut pas rejeter Descartes en bloc mais il ne faut pas le suivre. Il faut écouter la psychanalyse mais tenter de dépasser les formidables intuitions Freudienne.

Partant de ces postulats, il convient - selon nous - de revenir à la source du « problème » (ou de la Lumière) à savoir la Genèse II.

Pourquoi ? Parce que celle-ci est la cause de la pensée cartésienne - nous l'avons vu. Or cette pensée est bien à l'origine du trouble que nous vivons aujourd'hui autour de l'âme car comment mieux nous étouffer qu'en rétrécissant l'âme à la seule pensée, ce que Descartes a fait ?

Pour dépasser Descartes - sans nuire à la science - et donc pour éclaircir à nouveau la notion d'âme, la nourrir à nouveau et retrouver notre souffle - il nous faut revenir à la cause première du mal et des Ténèbres : une herméneutique erronée - selon nous - du Texte Biblique où à tout le moins un refus d'autres interprétations possibles de ce Texte qui doit pourtant rester toujours ouvert dans ses lectures.

Un tel retour est d'autant plus important que ce Texte se situe au commencement d'un Livre qui ne doit pas se traduire par Genèse mais plus par commencement (*Be-Reschit*).

De plus, il se situe au commencement de ce commencement. Or qu'est-ce que l'âme ? Pour Descartes - comme pour nous - celle-ci n'est autre que cette ombre qui requiert la lumière ; ce centre caché à partir duquel la vie s'initie et s'anime. Les latins le savaient bien puisque pour eux, l'âme c'était l'*anima* ou l'« animante » pourrions-nous dire.

Pour l'exprimer autrement, l'âme est le commencement et l'ouverture de toute vie animale. Il est donc logique de chercher une part de sa détermination dans ce passage qui commence un livre qui ne veut traiter que du commencement.

Or celui-ci que nous indique-t-il ?

Il précise bien, en effet, qu'après avoir créé l'homme, Le Dieu Créateur a planté un jardin en Eden, vers l'orient, dans lequel il a fait pousser :

toute espèce d'arbres, beaux à voir et propres à la nourriture et l'arbre de la vie au milieu du jardin avec l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais⁹.

Comment interpréter ce passage ? Faut-il nécessairement considérer que la volonté de connaître ce serait la mort et ce Texte veut-il si clairement nous conduire vers une telle conclusion ?

Comme nous l'avons indiqué, cette interprétation est majoritaire. En philosophie, elle a même été utilisée par les contempteurs de la religion comme Nietzsche.

Pour lui en effet, il ne fait pas de doute que le Texte puisse être interprété autrement et il en déduit ce qu'il appelle :

La peur infernale (et selon nous infondée) que Dieu a pour la science¹⁰.

Mais une telle interprétation se trouve également sous la plume d'herméneutes qui considèrent que la sagesse réside uniquement dans la crainte de l'Éternel. Mais cette approche nous semble discutable.

Plusieurs raisons justifient de revenir sur cette interprétation qui ne se prétend nullement excluant à l'égard des autres :

- En premier lieu, si nous reprenons par exemple un Texte biblique majeur concernant le sujet qui nous préoccupe à savoir Le Livre des Proverbes (*Sefer Michlei*) celui-ci ne fait pas du *Yirat Hachem* la fin de toute sagesse. D'une part parce que *Yirat Hachem* ne renvoie pas à la crainte mais à la révérence, au respect (pour certains) de l'Éternel et d'autre part parce que ce Texte reprend précisément le mot *Réshit* qui signifie commencement. En d'autres termes, pour le Livre des Proverbes ; donc pour une herméneutique autorisée de la pensée Biblique, la sagesse ne consiste pas dans la seule crainte de l'Éternel. Pour la Bible, la révérence à l'Éternel est le commencement - nullement la fin ou la seule voie - de la Sagesse. Le respect, la crainte si l'on veut n'en est donc pas le seul constituant sinon Salomon - considéré comme l'auteur de ce grand Texte - ne serait pas donné la peine d'écrire autant de pensées si profondes pour décrire cette ou ces sagesse qu'il ne cesse de louer et d'appeler de ses vœux. Le *yirat Hachem* (écoute, crainte du Divin) est le début de la sagesse pas sa fin.

⁹ *Genèse II. 9* nous prenons ici pour partie la traduction de E. Munk.

¹⁰ Elle est même considérée comme une évidence. Ainsi justifie-t-elle la haine nietzschienne des prêtres. Nietzsche, *L'Antéchrist*, § 48, trad. J.C. Hémerly.

- En deuxième lieu, parce que le Texte de la Genèse qui nous intéresse et qui a justifié l'herméutique à laquelle s'est opposée Descartes, utilise le mot *Rets Hahaim* qui peut tout aussi signifier : arbre, bois, poteau de la vie, du santé, du bonheur¹¹ et *Retz Hadayat Tov ve Rats* qui renvoie à l'arbre, le poteau, le bois du sentiment, de la réflexion, de l'esprit, de la science du mal, du mauvais du laid et du méchant. Ce second arbre est souvent associé - toujours dans une interprétation majoritaire - au pommier. Or tout vient précisément de cette inversion car le pommier est au contraire l'arbre de la vie et de l'âme pour les penseurs de cette culture. En effet, dans le Cantique des Cantique - autre Texte majeur pour interpréter les Ecritures Biblique puisque tenu pour une référence indiscutable pour les croyants sur le sujet - il est indiqué

Comme un pommier entre les arbres, tel est mon bien-aimé¹².

Le pommier ne peut donc être un arbre qui conduit à la mort sinon, la bien aimée qui veut la vie n'aurait pas assimilé son amant à cet arbre. En conséquence, si elle l'aime c'est qu'il donne la Vie. D'ailleurs - une interprétation dominante - considère que le Cantique des Cantiques (*Chir a chirim*) identifie l'amant au Dieu de la Bible. Or celui-ci est source de vie. De plus, le fruit de cet arbre : la pomme, coupée à l'horizontal - comme le savent ceux qui travaillent sur une certaine herméutique Biblique - donne une étoile à cinq branches qui est considérée comme le sceau de Salomon, roi de sagesse et de paix. Enfin, au vertical il ressemble à un sexe de femme qui renvoie donc à la naissance - l'origine du monde pour Courbet - mais aussi l'amour comme *éros, philia et Agapé*. Le pommier n'est pas l'arbre de la mort. Il est arbre de vie. En conséquence, si le pommier est l'arbre de la connaissance, la connaissance ne peut donner la mort. S'il n'est pas cet arbre - ce qui est de plus en plus soutenu - il est donc plutôt ce qui aiderait à saisir la nature de l'arbre de vie.

En troisième lieu, il nous semble impossible de retenir l'interprétation qui est généralement proposée de la Genèse chapitre II car - si l'on s'efforce de relire avec attention ce Texte - nous pouvons constater qu'il nous indique que la mort surgira - donc la vie disparaîtra et le souffle avec elle - si Adam et Eve mangent, **consomment, dévorent, jouissent** de cet arbre. En effet le terme qui est utilisé par les écritures est *Hakol* qui renvoient à ces significations. Hakol en effet c'est manger, dévorer, jouir...

Il n'est donc pas question d'ignorer la connaissance et la science. Au contraire : manger, jouir, dévorer cette connaissance c'est la faire disparaître, l'absorber, la faire

¹¹ Je me réfère ici au dictionnaire de M. Ennery, Colbo, 1976.

¹² *Cantique des Cantiques*, II 3, trad. J. Y. Leloup, Albin Michel, 2019, p. 106.

sienne : adopter un comportement excessif à son sujet. C'est donc un tel comportement qui provoquera la mort selon la Genèse et non pas la connaissance en tant que telle.

Mais que pourrait-être une « dévoration » de la science ? Plusieurs interprétations sont ici possibles : utilisation du savoir, de la connaissance du bien pour humilier, pour tromper, pour manipuler, pour se cacher, pour introduire l'ignorance mais surtout pas : rejeter cette science. C'est précisément le contraire de l'interprétation dominante que semble proposer ce Texte.

E Munk soutient quant à lui que ce Texte signifie que

La condition de toute vie morale est la subordination de notre nature physique à la volonté divine...Que c'est par la maîtrise des tentations des sens que l'homme devient homme...¹³

Or - même s'il convient sans doute de revenir sur cette interprétation - qui limite le « tov » au seul bien, comment être dans cette « maîtrise » sans sagesse et connaissance ?

Descartes a donc eu raison lorsqu'il a relié la vie à une connaissance sage et qu'il s'est opposé à ceux qui soutenaient le contraire. La faute ne revient donc pas à Descartes mais à ceux qui se sont lancés dans une telle herméneutique.

Toutefois, il ne faut pas - selon nous - se faire cartésien car Descartes a eu tort, lorsqu'il a séparé et fait naître cette connaissance du seul sujet et donc des véritables arbres et donc de la nature et donc du Divin. Spinoza et Pascal l'ont bien pressenti et l'engouement actuel pour l'écologie trouve peut-être aussi sa cause dans cette intuition contemporaine sur le sujet. Nous devons revenir vers la source de la vie : la nature pour ceux qui ne croient pas en la Bible, la Transcendance pour les autres.

Les horreurs écologiques contemporaines nous le montrent que trop. Les excès auxquels la science a mené également. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. Ce truisme est une évidence.

Toutefois Descartes a œuvré de la sorte en réaction et il n'en aurait pas été de la sorte si le Texte avait été bien lu ou si à tout le moins, ceux qui soutiennent cette interprétation avaient admis qu'il puisse y en avoir d'autres. Car c'est la volonté d'imposer une interprétation dominante (fausse selon nous) de ce Texte qui est à l'origine du rétrécissement de l'âme à la seule pensée par Descartes et ce rétrécissement est la cause de notre plongée actuelle dans des ténèbres qui nous privent de notre souffle.

¹³ E. Munk, *La voix de la Thora. La genèse*, 1992, p. 28.

Il faut donc reprendre notre souffle. En conséquence, l'autre thèse et l'autre herméneutique que nous proposons est la suivante : la Bible récuse l'ignorance et la haine de la science et de la sagesse. Le Livre des Proverbes ne fait d'ailleurs que louer celle-ci et l'Ecclésiaste lui-même y revient et cette science ne peut être que produite par l'homme qui doit travailler pour l'obtenir en partant de la vie et de la nature ou plus précisément de l'arbre de vie. Nous y reviendrons.

En conséquence le mal n'est pas la science mais une science qui ne détache l'arbre de la connaissance de l'arbre de la vie et de tous les autres arbres du jardin situé à l'orient : le jardin d'Eden.

En conséquence - ce furent ici les intuitions de Pascal et de Spinoza qui ont cependant selon nous l'un et l'autre trop peu creusé cette notion d'arbre de vie - cette science ne doit pas s'auto-centrer autour de la seule pensée humaine. Elle doit être plus ouverte.

En conclusion pourquoi une bonne part des interprètes continue à penser comme Descartes et Nietzsche ? Pourquoi cette interprétation plus en lien, plus reliée de notre être - selon notre approche- n'a-t-elle pas été faite ou au moins retenue et pourquoi même souvent a-t-elle été écartée ?

Pourquoi avons-nous simplifié à outrance ? Parce que le juste milieu est toujours difficile à penser et parce que les philosophies se construisent souvent par réactions à ce qui les a précédés.

La psychanalyse nous a montré qu'il existait - dans notre esprit - des parties animales mais aussi que nos souffrances passées nous faisaient avancer. Elle a remis en évidence le désir. La sociologie nous a montré que nous étions mus par nos habitus de classe. Cependant, nous sommes toujours restés avec cette vision rétrécie et incorporelle ou rationnelle (cartésienne) de l'âme et nous avons séparé désir et raison, corps, cœur et esprit.

Ce hiatus a créé un conflit et ce conflit a alimenté notre crise actuelle. Nous savons bien que l'approche trop rationnelle de l'âme n'est plus acceptable mais nous continuons à donner le primat à l'intellect. Certes, beaucoup critiquent Descartes et l'intellect aujourd'hui mais ce n'est pas ainsi qu'il faut s'y prendre selon nous.

Le Texte que beaucoup de philosophes ont mal compris, nous le rappelle, il faut une connaissance qui part toujours de la vie, qui - non pas la maîtrise - mais l'accompagne afin de la garder, de la préserver et de l'aider à croître et embellir le monde.